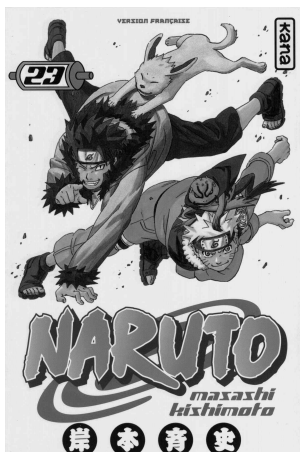


Bande dessinée pour adolescents : les raisons de la déferlante manga

En quelques années les bandes dessinées japonaises, les mangas, sont devenues la lecture préférée des adolescents dans nombre de pays. Un phénomène logique si l'on se penche sur la diversité et les particularités de la BD nipponne.



Les bandes dessinées arrivent très fréquemment en tête des lectures régulières des adolescents. Si les séries classiques comme *Tintin*, *Astérix*, ou *Lucky Luke* restent toujours appréciées, les BD franco-belges semblent avoir perdu beaucoup de leur attrait en France avec l'arrivée massive des mangas au début des années 2000 : une bande dessinée sur trois vendues en France est un manga. Et l'immense majorité des mangas s'adresse tout particulièrement aux adolescents : ce public n'achète que des mangas, ou presque. Ainsi, chaque nouveau volume de *Naruto*, manga le plus vendu en France, est diffusé à plus de 220 000 exemplaires...

La BD européenne s'est longtemps définie comme « tout public ». Dans les années 70 sont apparues les bandes dessinées pour adultes ; dans les années 90, des collections pour enfants. Mais les adolescents demeurent les grands oubliés de la BD. Bien entendu, des œuvres et des genres trouvent grâce à leurs yeux, y compris parmi les BD américaines. Mais ces quelques réussites ne masquent pas un cruel manque qu'est venue combler la bande dessinée japonaise qui s'est, elle, toujours adressée en priorité aux adolescents. **L'ado est au centre des mangas.**

Phénomène culturel de grande ampleur, la réussite du manga tient à de nombreux facteurs. Au-delà du phénomène de mode d'une Asie actuellement conquérante sur le plan culturel tout autant qu'au niveau économique, et en dehors de l'aspect peu onéreux de ces BD, plus encore que l'intérêt esthétique d'un graphisme perçu comme moderne, les raisons profondes de l'intérêt pour le manga tiennent donc certainement à une représentation particulière des adolescents, qui sont au cœur du manga.

Au Japon, chaque manga a la particularité de s'adresser à un **public segmenté selon des critères de sexe et d'âge**. Une adolescente de 14 ans ne lira pas la même BD qu'un garçon du même âge, et n'achètera pas non plus la même série qu'une fillette de 10 ans... Cette segmentation très fine offre à chaque lecteur un contenu au plus près de ses attentes. Le héros-miroir favorise un phénomène d'identification et de proximité très important, qui dépasse les barrières géographiques et culturelles : les interrogations des adolescents autour de la remise en question de l'ordre établi, de leur place dans la société, de la sexualité ou de la violence sont semblables partout.

De nombreuses séries de mangas s'étalent sur plusieurs milliers de pages : une « surface » de narration qui permet de faire évoluer les personnages dans le temps, en particulier les jeunes héros. Ainsi, dans les **mangas pour garçons** les plus classiques, l'histoire est d'une structure identique : un jeune héros ignorant de tout commence à pratiquer une discipline sportive (le football dans *Olive et Tom*, le football américain dans *Eyeshield 21*, le basket dans *Slam Dunk*), une technique de combat (*Dragon ball*, *Naruto*...), un jeu millénaire (le go dans *Hikaru no go*)... Il se lie d'amitié avec ses premiers adversaires et vit avec eux de nombreuses aventures, où il affronte des adversaires de plus en plus puissants. Dans ces *shōnen manga* (pour jeunes garçons), le héros est un enfant lorsqu'il débute l'aventure et un adulte à la fin. Cette progression de l'histoire reprend une structure narrative séculaire, et pas seulement en Orient : la quête initiatique, le **roman de formation** ou d'apprentissage.

Pour mûrir et gagner en sagesse, le jeune héros doit traverser des épreuves dangereuses et se battre. D'où l'image négative fréquemment renvoyée par le manga : « c'est violent ». D'une part, cette violence s'apparente généralement plus à de la bagarre qu'à des combats sanglants, du moins dans les mangas pour les plus jeunes lecteurs. D'autre part, cette violence est toujours justifiée et moralisée : les bons se battent contre les méchants, on respecte son adversaire s'il se montre loyal. Plus encore, les mangas pour garçons sont porteurs de valeurs définies comme primordiales par les lecteurs eux-mêmes. Dans les années 70, *Weekly shonen jump*, le plus célèbre magazine de prépublications de l'Archipel qui a lancé la plupart des grands succès de mangas pour garçons, de *Dragon Ball* jusqu'à *Naruto*, a fait un grand sondage auprès de son lectorat pour savoir quelles étaient leurs valeurs préférées : amitié, persévérance et victoire sont arrivées en tête. Depuis lors, elles sont les ingrédients de base de toute série publiée dans le magazine. Au-delà d'une simple distraction, le manga a une telle audience au Pays du soleil levant qu'il revêt un vrai rôle de **porteur des valeurs** de la société.

Dans les **mangas pour filles**, la représentation de l'adolescente est moins nette. Traditionnellement, ils sont centrés sur les sentiments ou la vie quotidienne. Cette image de la jeune fille très sage seulement intéressée par la recherche du vrai amour est néanmoins à relativiser à la lecture des *shojo manga* pour les adolescentes plus âgées. Des auteurs (toujours des femmes dans les mangas pour filles) comme Yazawa Ai (*Nana*), Anno Moyoco (*Happy Mania*) ou Sakurazawa Erika (*Entre les draps*) décrivent

des jeunes femmes beaucoup plus réalistes et beaucoup moins angéliques. Cette **diversité de titres pour les adolescentes** est l'une des grandes raisons du succès du manga : la BD européenne s'adresse peu aux filles. Et pour cause : les femmes auteurs y demeurent extrêmement rares, alors qu'elles sont aussi nombreuses que leurs homologues masculins au Japon.

Quand les mangas pour les plus jeunes Japonais mettent en scène des héros de leur âge positifs et pleins d'humour, les adolescents plus âgés trouvent leur reflet dans des séries où les personnages sont en **conflit avec la société**. Série à l'immense succès en France et au Japon, GTO (pour *Great teacher Onizuka*) met en scène un jeune professeur qui n'oublie pas son passé de petit délinquant, et tente de résoudre les problèmes de ses élèves par des moyens non conventionnels. La critique du système éducatif japonais est des plus évidentes. Hyper compétitive, très rigide et ne laissant que peu de place à la créativité personnelle, l'école nippone étouffe de nombreux jeunes. On croise très fréquemment ces jeunes voyous dans des séries grand public comme *Slam Dunk* mais aussi chez des auteurs plus alternatifs comme Matsumoto Taiyo (*Printemps bleu*). Les héros de la fameuse série *Akira* sont des jeunes en marge du système éducatif traditionnel. L'adolescence étant la période où l'on remet en cause l'ordre établi, on comprend aisément que ces œuvres trouvent un écho favorable chez les jeunes occidentaux.

Sans connaître la foisonnante variété de la production de manga, il peut paraître bien étonnant de constater que ces BD très centrées sur le seul Japon trouvent une si large audience de par le monde. Mais les mangas se penchent sur l'adolescence comme aucune forme de production littéraire ne l'a fait auparavant. Et les valeurs tout asiatiques qu'ils véhiculent apparaissent comme salutaires à des jeunes occidentaux que l'on dit en « manque de repères ». Les héros et héroïnes des BD japonaises, dans leur foisonnante diversité, offrent une image à la fois réaliste et fantasmée de l'adolescence : le succès des mangas n'est pas prêt de se démentir.

Sébastien Langevin

Journaliste spécialisé bande dessinée
seblange@hotmail.com

La bande dessinée pour adolescents en Afrique

Parler de la bande dessinée pour adolescents en Afrique est une véritable gageure : ce public n'est pas un public cible important pour les éditeurs africains. Le nombre de romans et de documentaires destinés à cette classe d'âge reste assez faible, et la bande dessinée ne fait pas exception à cette règle.... Ce constat s'explique de diverses façons. Tout d'abord, les jeunes de 12 à 18 ans ont un faible pouvoir économique dans le Sud, la notion d'argent de poche étant très rare. Ensuite, les parents, souvent désargentés, n'achètent que très peu de BD, genre victime de sa mauvaise réputation, considéré comme inutile et dérisoire. Enfin, à cela, s'ajoute le contexte économique des pays d'Afrique qui fait de l'achat de livres, en particulier des BD, un acte spendideux et luxueux...

La bande dessinée pour adolescents a du mal à se faire une place dans la production éditoriale. En dehors des recueils de caricatures, souvent très populaires, les deux principales sources de travail pour les dessinateurs africains sont les BD religieuses et les BD « à message ».

La BD religieuse a, en effet, son rôle à jouer sur le continent africain. Les plus célèbres d'entre elles ont été publiées par les Éditions Saint-Paul (Kinshasa) et reprises à partir de 1996 dans le catalogue des Filles de Saint-Paul. Elles s'adressent bien sûr aux jeunes à des fins d'évangélisation. La BD à message est avant tout didactique. Elle n'est qu'un support pour le message véhiculé : prévention du sida, lutte contre la corruption.... Elle n'est généralement pas produite par une maison d'édition mais plutôt par des ONG et autres organismes internationaux. Artistiquement,

cette production n'a souvent que peu de valeur et ne reste pas dans les mémoires une fois que la campagne de sensibilisation qui l'a financée a cessé. Il s'agit d'ailleurs de la principale source de revenus des bédéistes, qui y consacrent beaucoup de temps et d'énergie.

Pour le reste, la production pour la jeunesse ne peut s'épanouir que dans des pays où existent des maisons d'édition ou des structures prêtes à tenter l'aventure du marché des adolescents.

C'est le cas en RDC où les Éditions Élodja ont publié quatre albums depuis 2004, en noir et blanc. L'éditeur et scénariste Dan Bomboko n'hésite pas à parler des enfants soldats dans *Elykia, le petit orphelin*¹ ou de la fascination pour l'Occident dans *Le Garçon qui revenait du froid*. En Tunisie, l'éditeur *Apollonia* se penche sur le passé de son pays avec des albums sur Carthage ou des albums de science fiction. Au Mali, les éditions Balani's viennent de publier les deux tomes d'une série écologique, *Issa et Wasssa*, dessinée par Traoré et Tounkara, membres de l'atelier DBD, la principale association de dessinateurs du pays. Au Tchad, les seules bandes dessinées parues depuis les années 90 ont été publiées par un collectif de dessinateurs, *Chari BD : La grande épopée du Tchad* (2006), *Palabre au Tchad* (1996) ou *Les Sao* (1999).

On peut noter également une tendance naissante à l'adaptation en BD d'œuvres littéraires du pays. C'est le cas en Algérie où les éditions Lazarhi Labter ont adapté le premier ouvrage de Yasmina Khadra, *Le Dingue*

1 - NDLR Cf la présentation de ce titre p. 85